Document généré le 2 juin 2025 09:48

Nuit blanche

NUIT BLANCHE
magazine littéraire

Le temps des copains et l'ère industrielle

Jean Obélix Lefebvre

Numéro 7, automne 1982

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1653ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)
1923-3191 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Lefebvre, J. O. (1982). Le temps des copains et l'ère industrielle. *Nuit blanche*, (7), 56–57.

Tous droits réservés © Nuit blanche, le magazine du livre, 1982

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

LE TEMPS ET L'ÈRE

Années soixante: naissances d'Hara-Kiri Mensuel et du magazine Pilote (mâtin, quel journal!). La première revue, sous l'impulsion de Choron et Cavanna, regroupe les mal-engueulés de la presse et engendre Hara-Kiri Hebdo (un temps Charlie-Hebdo), Charlie Mensuel, La Gueule Ouverte et d'autres, sous l'étiquette des Éditions du Square; la seconde, sous des dehors de littérature enfantine, et sous l'égide de René Goscinny, puis Guy Vidal, nous conduira de nos années impubères à l'aube de l'âge adulte. La première est le résultat d'un copinage marginal et la deuxième est une maison sérieuse (?), une compagnie pour tout dire, Dargaud.

Années soixante-dix: Mandryka, Gotlieb, Bretécher fondent l'Écho des Savanes. C'est l'ère de la révolte des dessinateurs, de leur émancipation. On

Presque inaperçus! Les changements nuancés de *Charlie Mensuel* se font à peine sentir. Pour peu, nul n'y verrait de différence. C'est comme le bâtiment, seules les clés changent de mains. L'édifice, lui, est toujours au même numéro civique, sur la même rue. Les passants, au passage comme il se doit, constatent tout simplement des améliorations locatives. La couleur change. Sans plus.

Pour se poser des questions, il reste les fureteurs et les notaires. Ces derniers sont là pour enregistrer la passation des pouvoirs, conserver un double des contrats. On ne les voit jamais. Ils ne se prononcent pas, ils témoignent légalement pour leurs seuls commettants. Les fureteurs eux, par curiosité, s'attardent, y voient l'objet de spéculation, le fait sociologique, logique!

Ça se passe comme ceci. D'abord un constat: Dargaud (une compagnie) se pourvoit d'un titre et d'une équipe, *Charlie Mensuel*. Les Éditions du Square existent toujours, mais amputées. Elles ne publient plus pour leur compte que certains albums et *Hara-Kiri Mensuel*. Que dalle pour *La gueule ouverte, B.D., Mon Oeil*, et *Hara-Kiri Hebdo!* Ce sont des titres qui sont allés au bout de leur souffle. Étrange passation du tirage vers *Minute*, l'ennemi de toujours: humour et humeur de droite sous régime socialiste. *Hara-Kiri Hebdo* ne tirait plus qu'aux alentours de trente mille copies alors que *Minute* approche les cent cinquante mille. Rien donc n'allait plus. On pourrait dessiner un parallèle (un peu suspect toutefois) avec cette lointaine province de Québec, où la critique de gauche, sous gouvernement social-démocrate, se vit plus souvent refoulée et bâillonnée que celle de droite qui, supposément, se repose sur ses droits acquis.

Mais là n'est pas tout notre propos. Pour le fureteur il y a aussi d'autres causes. S'il lisait les feuilles ci-haut mentionnées, il a fort bien pu constater que le malaise date déjà de quelques années (1977? 1978?). Pour le cas de *Charlie Mensuel*, qui est celui qui nous intéresse, il était visible et lisible que son sort était rattaché au sort de l'ensemble. Sa meilleure tenue dans les salons (point trop de vulgarité) n'y change rien. Sa formule B.D. permettait tout de même à ce cheval de passer à une autre écurie. Ce qui fut fait.

La cause donc de la cessation des titres de *Charlie Mensuel* fut cette crise (salutaire?) qui fit exploser un jour le clan des copains. Rien n'allait plus rue des Trois-Portes. Wolinski travaillait à *L'Huma* et se rapprochait (spirituellement?) des positions communistes. Cavanna s'élaborait une carrière d'autobiographe romantico-aventurière. Choron conquérait l'Olympia avec ses humeurs testiculaires. Delfeil n'était plus là, ou à peine. Siné

DES COPAINS

INDUSTRIELLE

mensuel charlie
DARGAUD ÉDITEUR.

quitte Pilote, on copine, puis, vite, on se sépare. Mandryka restera seul à la tête de l'Écho et des Éditions du Fromage. Après son aventure absolutiste, sa révolte contre le père oedipien qu'est Goscinny, il finit par réintégrer les rangs de la maison Dargaud. Une oeuvre marquante de cette période, La Horde, n'est toujours pas publiée à ce jour.

Années quatre-vingt: le rassemblement hétéroclite de Cavanna le rêveur anar et de Choron le commerçant fou est ébranlé. On vend... à Dargaud. Nikita Mandryka est intronisé rédac-chef de Charlie Mensuel acquis par Dargaud en novembre 81.

Notre âge nous trahit-il ou est-ce nous qui le trahissons?

était revenu foutre le bordel. Les autres s'en foutaient pas mal. Dans la boîte rien n'allait plus. L'usure! Les copains allaient vers leurs destinées individuelles. Ça ne collait plus. Pourquoi? C'est comme ça! Un fureteur ne peut tout de même pas tout savoir.

Mais à la fin de l'an 81, tout était déjà consommé. Les Français (et ici ceux qui sont branchés sur satellite) ont pu voir le clan se scinder en direct à l'émission de Michel Polac, «Droit de réponse». À la suite d'une altercation violente avec les gens de *Minute*, on voit se dessiner la ligne dure et la ligne douce. Cavanna dit regretter l'éclat, Choron et Siné font de la surenchère. De cet éclatement, on retrouve différents échos dans toute la presse française du nouvel an 82. La brouille officieuse est devenue officielle.

On annoncera par la suite dans *Pilote* l'acquis nouveau. Il n'est pas question de fusion, ni de débordement, nous dit-on. L'équipe Dargaud chapeaute l'opération. On retrouve au comité de rédaction l'éternel Claude Moliterni, garant des valeurs sacro-saintes de la B.D. Nouveauté cependant, Nikita Mandryka (il ira loin ce petit) devient rédac-chef. Serait-ce à nouveau l'époque de la grande remise en question? Les valeurs lacaniennes, socio-psycho-philosophiques, vont-elles rebondir de *L'Écho des Savanes* à *Charlie!* Que non!

Jean-Marc Thévenet (comité de rédaction) nous prévient, dans le n° 95 de *Pilote* (l'un des derniers à nous parvenir en dumping): «... Retraités du tertiaire, chefs de pub tout en dynamisme, licenciés en lettres, chômeurs, voyageurs du RER ne lisez plus la presse quotidienne, mais *Charlie Mensuel*. Enfin, le meilleur reste, malgré ces quelques lignes de complaisance: *Pilote*. Triste ou logique retour des choses. L'avenir nous le dira. Après une séance de films avec Errol Flynn et Clark Gable, un geste glamour du côté de Vivien Leigh, les pistes poussiéreuses de *Tintin au pays de l'or noir*, l'écoute des réacteurs des avions de Tanguy et Laverdure, vous pourrez lire en toute sérénité *Charlie Mensuel*. J'espère pour Mandryka que 68 ne reviendra jamais.»

Nous n'assisterons donc pas au retour du refoulé. Tous les protagonistes se sont assagis et *Charlie* est entré dans l'ère industrielle.

Il est bien fini le temps des copains.

P.S.: Un fait à signaler cependant. On les a tous vus resurgir dans les pages de *Charlie*, sauf Cavanna (même pas pour les photos). On voit plutôt Fred écluser avec Choron et Georges Dargaud. S'agirait-il d'une purge? se questionne le fureteur.

Obélix